Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 40 (2001)

Heft: 1: Wettbewerbe = Les concours

Artikel: Museum und Park Kalkriese = Musée et parc de Kalkriese

Autor: Zulauf, Rainer / Schweingruber, Lukas

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-138740

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Museum und Park Kalkriese

Rainer Zulauf und Lukas Schweingruber, Landschaftsarchitekten BSLA, Zulauf Seippel Schweingruber, Baden

Am Ort einer historischen Schlacht zwischen Römern und Germanen wurde ein von einem Park umgebenes Museum errichtet. Das hier vorgestellte Projekt, zusammen mit dem von Gigon/Guyer entworfenen Museumsgebäude, gewann 1998 den einstufigen Realisierungswettbewerb.

Sur le lieu d'une bataille historique entre les Romains et les Germains et entouré d'un parc, un musée a été édifié. Le projet présenté ici a reçu le premier prix d'un concours de réalisation à un degré en 1998, en commun avec le projet de musée de Gigon/Guyer.

Mit der Varusschlacht im Jahre 9 ging der römische Versuch zu Ende, das Imperium bis an die Elbe auszudehnen. Unter Führung des Cheruskerfürsten Arminius vernichteten einige Germanenstämme in einer tagelangen Schlacht drei römische Legionen. Zurück blieb ein Feld, auf dem 30 000 Tote lagen. Der Ort dieser Schlacht, nach dem römischen Schriftsteller Tacitus «unweit des Teutoburger Waldes», ist heute dank umfangreicher Grabungen auf einem Gelände in der Nähe von Kalkriese, nördlich von Osnabrück, lokalisiert.

Was sind ein Museum und ein Park an diesem Ort? Ist es Gedenkstätte für die Opfer, für die Sieger, ist es ein historischer Erlebnispark, ist es ein Friedhof?

La bataille de Varus en l'an 9 représente l'échec de l'ultime tentative des Romains d'étendre l'empire jusqu'à l'Elbe. Sous les ordres du chef des Chérusques, quelques tribus germaniques anéantirent trois légions romaines dans une bataille qui dura plusieurs jours. Sur le champ de bataille abandonné, 30'000 morts gisaient. L'emplacement de cette bataille, qui, d'après l'écrivain romain Tacite, se déroula «près de la forêt de Teutoburg», a pu être localisé à présent sur un terrain près de Kalkriese, au nord d' Osnabrück, grâce à des fouilles exhaustives.

Que représentent un musée et un parc à cet endroit? Est-ce un lieu commémoratif pour les victimes, pour les vainqueurs, est-ce un parc d'attractions historiques, est-ce un cimetière?

Musée et parc de Kalkriese

Rainer Zulauf et Lukas Schweingruber, architectes-paysagistes FSAP, Zulauf Seippel Schweingruber, Baden

Auf welchen Ort beziehen wir uns, auf die heutige Realität einer intensiven Land- und Forstwirtschaft oder auf die damalige extensive Weidelandschaft am Rande eines ausgedehnten Moores, die so nichts mit der heutigen Situation zu tun hat?

Der Ort erweist sich als «Stapel» unterschiedlicher Landschaften und Ereignisse, geschichtete Zeit. Die Wahrnehmung dieser Geschichte geschieht auf unterschiedlichen Ebenen, die sich ineinander verweben: das Museum und der Park sprechen für sich, sind «bespielt» von Ausstellungen und integriert in ein Gesamtkonzept.

Dieser Ansatz führte dazu, dass Architektur, Landschaftsarchitektur, Kunst und andere Disziplinen als selbstständige Teile aufgehoben wurden. Analog zur zeitlichen Schichtung des Ortes überlagerten sich die Disziplinen, das eine war nicht mehr vom andern zu trennen, innen und aussen verschwammen. Unabdingbar für diesen (ungeübten) Prozess war ein höchst emanzipiertes Verhältnis aller am Bau Beteiligten. Eine gelebte Streitkultur als Voraussetzung für die Realisierung eines Produktes in dieser Form. Hilfreich auch, dass alle Beteiligten zusammen bei Null anfingen, vom Wettbewerb bis zur Realisierung das Konzept gemeinsam erarbeitet und getragen wurde.

Von Beginn an war das zentrale Anliegen, hier dem Besucher einen Denk- und Erfahrungsraum zu schaffen, der sich nur über eine intensive persönliche Auseinandersetzung erschliesst. Direkt konsumierbare Inszenierungen, räumliche Historienmalereien, die Simulationen von Schlacht mit Sterbenden und Siegenden fehlen bis auf eine abgegrenzte Intervention gänzlich.

Auf den Spuren der Legionäre

Die Basisintervention in die vorgefundene Landschaft bilden grossflächige Rodungen von Waldflächen, welche die angetroffene gefasste Lichtung hin zu einer Skizze von Landschaft führen sollten, wie sie im Jahre 9 möglicherweise erfahrbar war: sich nach Norden öffnend, zum Berg dicht geschlossen. Entsprechend wurde die ehemalige Waldkulisse, an die sich der Ger-

A quel lieu nous référons-nous, à la réalité de l'agriculture et de la sylviculture intensive d'aujourd'hui, ou bien aux pâturages extensifs de l'époque, en bordure d'un marais étendu, qui n'a absolument rien à voir avec la situation actuelle?

L'endroit se présente comme une «stratification» dans l'espace et dans le temps de paysages et d'événements différents. La perception de cette histoire se fait à différents niveaux qui s'interpénètrent: le musée et le parc parlent par eux-mêmes, «animés» par des expositions et intégrés dans un concept global.

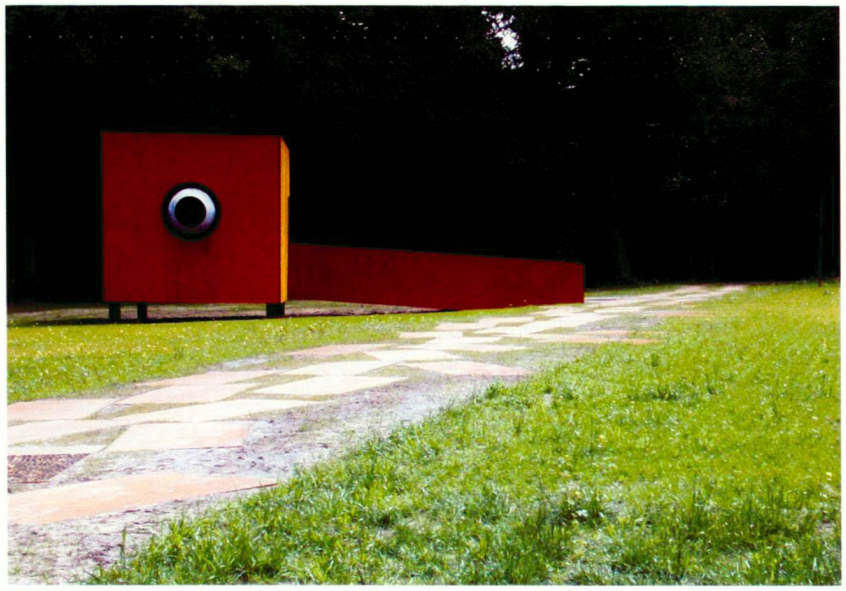
Ce point de départ eut pour conséquence de supprimer toute velléité d'indépendance dans le domaine de l'architecture, de l'architecture du paysage, de l'art et des autres disciplines. Les disciplines se superposaient de la même manière que les couches temporelles du lieu, les choses étaient indissociables, l'intérieur et l'extérieur devenaient flous. L'élément essentiel consista à développer entre les participants de la construction des relations affranchies des hiérarchies. Une culture de débats qui fut assimilée comme condition préalable à la réalisation d'un tel objet. Par chance, les par-

Blick vom Turm auf den Park (linke Seite)

Vue depuis la tour sur le parc (page de gauche).

Der Turm des Museums vom Park aus (Gigon/Guyer)

La tour du musée vue depuis le parc



Pavillon des Sehens

«Pavillon de la vision»

(Gigon/Guyer, intégral)

manenwall angeschmiegt haben muss, mit Aufforstungen nachgezeichnet. Das Jetzt ist deutlich präsent; unterstützt von Parkwegen wie gewöhnliche Forst- und Flurwege, begleitet von einfachen Holzstapeln zum Sitzen und Verweilen, Zeichen, die auch heutige Kulturlandschaft und Erholungsraum sagen.

Mittig durch das Landschaftsfenster zieht sich – einem Rückgrat gleich – der landmesserartig mit Stahlstäben abstrakt markierte Verlauf des ehemaligen Germanenwalls. Dicht gesetzt sind die Stäbe dort, wo Gewissheit besteht über den tatsächlichen Verlauf, offen – sozusagen provisorisch markiert – die Bereiche, wo erst Vermutungen vorliegen.

Plattenweg zum Pavillon des Sehens

Le dallage du chemin pour le «Pavillon de la vision»

ticipants commencèrent tous à zéro, du concours jusqu'à la réalisation, et le projet fut élaboré et porté en commun.

Dès le début, la préoccupation principale fut de créer pour le visiteur un espace de réflexion et d'expérience, accessible exclusivement par l'intermédiaire d'un travail intensif et personnel. À l'exception d'une intervention bien circonscrite, les mises en scènes immédiatement accessibles, les fresques historiques en trois dimensions, ou les simulations de bataille avec agonisants et vainqueurs font complètement défaut.

Sur les traces des légionnaires

Des déboisements de grandes surfaces de forêts représentèrent l'intervention fondamentale sur le paysage existant et devait transformer la clairière initiale, bien délimitée, en une esquisse de paysage tel qu'il pouvait peut-être l'être en l'an 9: s'ouvrant vers le Nord, et très fermé vers la montagne. En conséquence, l'ancien écran de forêt, contre lequel le remblai fortifié des Germains avait dû être adossé, a été retracé par un reboisement. L'époque présente est bien perceptible; impression accentuée par des chemins de parc exécutés comme des chemins forestiers et vicinaux ordinaires et qui sont simplement longés par des piles de bois pour s'asseoir et se reposer. Des signes qui symbolisent le paysage cultivé et l'espace de détente d'aujourd'hui.

Au milieu de cette fenêtre sur le paysage, l'ancien remblai fortifié des Germains est marqué abstraitement, à la manière d'un géomètre, par des tiges métalliques, comme une colonne vertébrale. Les tiges sont placées de manière serrée le long du tracé défini avec assurance, et de manière espacée – pour ainsi dire marqué provisoirement – aux endroits où il y a des incertitudes sur le tracé original.

Une trace constituée de plaques en acier de couleur rouille longe la forêt et le remblai fortifié. Parfois elles sont placées en ordre, d'affilées, orientées vers le front, d'autres sont tournées vers le remblai, beaucoup sont déportées du remblai vers le Nord, en ordre dispersé. Sur les traces des légionnaires, «en empathie avec eux», les visiteurs avanceront en venant du musée, sur des plaques utilisées lors de la construction de routes, pour couvrir temporairement des fosses et des fouilles. Elles ont l'aspect de boucliers et mesurent 1 sur 2 mètres comme celles qui couvrent les tombes ou bien justement comme les plaques pour piétons et véhicules sur les chantiers.

Derrière le remblai fortifié, il y a un réseau dense de sentiers qui sillonnent la forêt et le récent reboisement. On imagine l'espace de manœuvre et de préparation à l'assaut des Germains, protégé par la forêt et qui avance jusqu'au remblai. Le visiteur peut le sonder en marchant sur la terre molle.

Entlang von Wald und Wall zieht sich eine mit rostroten Stahlplatten ausgelegte Spur. Manchmal ordentlich zueinander gesetzt vorwärts weisend, dann wieder sich stark dem Wall zuwendend, oft von ihm wegdriftend und auseinander fallend nach Norden versprengt. Auf der Spur der römischen Legionäre, «in deren Lage versetzt», werden sich die Besucher vom Museum kommend fortbewegen. Auf Platten, wie sie temporär im Strassenbau über Gräben und Gruben gelegt werden, Kampfschildern ähnlich, Platten im Format einen mal zwei Meter, wie sie über Gräbern liegen oder auch nur wie Schrittplatten oder provisorische Baustrassen eben.

Hinter dem Wall durchzieht ein feines Netz von schmalen Pfaden den Wald und die noch jungen Aufforstungen. Zeichenhaft stösst der Bewegungs- und Angriffsraum der Germanen im Schutze der Bäume bis zum Wall vor, der Besucher kann ihn auf weichem Boden erkunden.

Standpunkte

Der Besucher wird die Seite, den Standpunkt wechseln können; physisch, bildlich, emotional vielleicht, von den Römern zu den Germanen, vom Opfer zum Täter, vom Heute ins Gestern, vom betroffen Suchenden zum Erholungssuchenden.

Mittig im heutigen Oberesch ein Fenster im Fenster. Gerahmt von schweren Baugrubendielen wird ein Blick in die Tiefe der Geschichte zum Jahre 9 frei. Im Kontrast zu den zurückhaltenden

Points de vue

Le visiteur pourra changer de bord, de points de vue; physiquement, virtuellement et peut-être émotivement, passant des Romains aux Germains, des victimes aux acteurs, du présent au passé, de l'investigateur troublé au vacancier en mal de distraction.

En plein milieu du Oberesch actuel, c'est une fenêtre dans la fenêtre. Cadrée par de lourds madriers, c'est une vue sur les profondeurs de l'histoire de l'an 9 qui se dégage. En contraste à la mise en œuvre très discrète des alentours, cet ouvrage représente une tentative condensée de se rapprocher du «il était une fois».

Un bout de forêt de chênes et de hêtres est planté à la hauteur du sol de l'époque. À la lisière se trouvent des couches de sable, parsemées de cuvettes humides et colonisées par des plantes, qui étaient ici répandues. Entre les deux, un morceau du remblai de fortification coiffé d'un filet tressé est encore là comme si les Germains venaient tout juste de le réaliser.

En musardant à travers le lieu, on rencontre trois cubes d'acier détachés du sol; à travers leur revêtement de couleur rouille, ils sont clairement identifiables comme faisant partie des interventions, au même titre que le musée, le marquage du remblai de fortification et la voie romaine. Y pénétrer, signifie aussi quitter la réalité vécue du lieu; quitter la façon de se déplacer des Romains, se retrouver du côté des Germains, guetter l'ennemi, entendre, sentir, comprendre. Dans cet espace, la réalité des sensations devrait être comprimée et aller à l'essentiel.

«Skizze» der Landschaft im Jahre 9

«Esquisse» du paysage de l'année 9

Sitzbänke

Les bancs

Setzungen im Umfeld stellt dies den konzentrierten Versuch dar, nahe an das «Wie es einmal war» heranzukommen. Auf dem ausgegrabenen Bodenniveau von damals ein Stück Eichen-/Buchenwald, davor liegend Sandbänke, durchsetzt von feuchten Senken mit Pflanzen, wie sie einmal hier verbreitet waren. Dazwischen steht noch ein Stück Wall wie frisch geschichtet von Germanenhand, aufgesetzt der Flechtzaun.

Beim Durchstreifen des Geländes trifft man auf drei würfelförmige, vom Boden abgesetzte Stahlkörper; über die rostende Stahlverkleidung sind sie als Teil der gesetzten Zeichen wie Museum, Wallmarkierung und Römerweg klar erkennbar. In sie eintreten heisst aber auch heraustreten aus der erfahrenen Wirklichkeit des Ortes, heraustreten aus dem unmittelbaren Gehen, wo die Römer gingen, stehen auf der Seite der Germanen, nach dem Gegner spähen, hören, spüren, verstehen. In ihnen soll die sinnlich wahrgenommene Wirklichkeit konzentriert, verstärkt werden auf das Eigentliche.

Im Pavillon des Sehens ist die äussere Realität auf den Kopf gestellt. Die «Camera obscura» dreht die wirkliche Landschaft auf den Kopf, zwingt zum genaueren Hinsehen und provoziert die Frage: Was ist Wirklichkeit? Ist das, was ich hier meine zu sehen, die Wirklichkeit?

Ein übergrosses Hörrohr auf dem Dach des Pavillons des Hörens fängt Geräusche der Umgebung auf und überträgt sie ins abgedichtete Innere: Autolärm, Vogelgezwitscher, Kindergeschrei. Einzeln, überlagert, verdichtet. Erkenne ich das eigentlich Vertraute? Was sind Geräusche, was ist Lärm?

Au pavillon de la vision, la réalité extérieure bascule. La «camera obscura» retourne le paysage réel, elle force à regarder plus précisément et provoque l'interrogation suivante: Qu'est ce que la réalité? La réalité est-elle ce que je vois ici?

Sur le toit du pavillon de l'ouie est installé un cornet acoustique surdimensionné qui capte les bruitages des alentours et les transmet à l'intérieur assourdi: des bruits de voiture, des gazouillements d'oiseaux, des cris d'enfants. Le tout restitué de façon découpée, superposée, condensée. Est-ce que je reconnais ce qui est en principe familier? Que signifient les bruissements? Qu'est-ce qu'un bruit?

Par des entailles serrées pratiquées dans les parois, le pavillon de la connaissance ménage des vues sur l'emplacement historique du champ de bataille, si paisible aujourd'hui, alors même qu'à cet endroit l'inconcevable s'est produit, a dû se produire. De l'arrière émergent des images, des voix, des bruissements oppressants de guerres contemporaines et bousculent le visiteur; comme elles le font tous les soirs de manière si familière et scintillante en s'introduisant dans le salon par l'intermédiaire de l'écran....

Sur les chemins et dans le parc, le flâneur rencontre des objets jetés, égarés: des commentaires contemporains de l'événement, des fragments d'éléments concrets, des citations, des symboles. Ils dérangent, représentent des points d'accrochages pour des interprétations, rendent muet, superposent peut-être les images personnelles, incitent à la discussion et au débat.

Pavillon des Verstehens

«Pavillon de la connaissance»

Der Pavillon des Verstehens gibt durch konzentrierte Wandausschnitte den Blick frei, zurück auf das heute so ruhig daliegende, historische Schlachtfeld, wo das eigentlich kaum Vorstellbare geschah, geschehen sein soll. Von hinten drängen drückende Bilder, Stimmen, Geräusche aktueller Kriegsereignisse auf den Besucher ein; wie sonst so vertraut allabendlich über den Schirm in die gute Stube flimmernd...

Auf den Wegplatten und im Park stösst der Herumstreifende auf Hingeworfenes, Verlorengegangenes: Zeitgenössische Kommentare zum Ereignis, Faktenfragmente, Zitate, Zeichen. Sie stören, bilden Anhaltspunkte für Erklärungen, lassen verstummen, verdichten die eigenen Bilder vielleicht, regen zu Gesprächen und Widerspruch.

Beschriebene Stahlplatten: Faktenfragmente, Zitate, Zeichen...

Des dalles en acier avec différentes inscriptions: fragments d'éléments concrets, citations, symboles...

(intégral)

Daten zum Wettbewerb

Veranstalter:	Archäologischer Museumspark, Osnabrücker Land GmbH, Bramsche-Kalkriese, D
Wettbewerbsart:	Beschränkter einstufiger Realisierungswettbewerb Museum und Park Kalkriese
Verfasser Siegerprojekt:	Landschaftsarchitektur: Zulauf Seippel Schweingruber, Landschaftsarchitekten BSLA SIA, Baden, Projektleitung L. Schweingruber, Mitarbeit M.Fontana, D. Meyer; Architektur: Annette Gigon/ Mike Guyer, Architekten ETH SIA BSA, Zürich; Ausstellungskonzept: Intégral concept, Rudi Baur, Lars Müller, Paris, Ennetbaden
Wettbewerbsentscheid:	Juli 1998
Bauprojekt, Realisierung:	Park und Pavillons: Januar 1999 bis Mai 2000, Museum: Juni 1999 bis Juni 2001
Weitere Preisträger:	2. Preis: Schreckenberg Landschaftsarchitekten; Prof. F. Spenglin, Architekt, Bremen; 3. Preis: Prof. G. Lange, Landschaftsarchitekt Hamburg; Schweger + Partner, Architekten, Hannover